

Études littéraires africaines

VÉTÉ-CONGOLO (Hanétha), dir., *Léon-Gontran Damas. Une Négritude entière*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 265 p. – ISBN 978-2-343-07581-5



Catherine Mazauric

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2017). Compte rendu de [VÉTÉ-CONGOLO (Hanétha), dir., *Léon-Gontran Damas. Une Négritude entière*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 265 p. – ISBN 978-2-343-07581-5]. *Études littéraires africaines*, (43), 234–235. <https://doi.org/10.7202/1040961ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

VÉTÉ-CONGOLO (HANÉTHA), DIR., *LÉON-GONTRAN DAMAS. UNE NÉGRITUDE ENTIÈRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2015, 265 P. – ISBN 978-2-343-07581-5.

Cet ouvrage comprenant une dizaine de contributions vient à son tour paradoxalement nourrir une antienne usée, selon laquelle Léon-Gontran Damas aurait été maintenu jusqu'en ce début de siècle dans la « minoration », voire la « relégation » (4^e de couverture). Il s'inscrit ainsi dans une suite éditoriale suscitée par le centenaire, en 2012, de la naissance de Léon-Gontran Damas, indiscutable précurseur et indispensable figure conférant sa pleine stabilité au trépied initial de la Négritude. Cette suite comprend les récents *Léon-Gontran Damas : poète, écrivain patrimonial et postcolonial* (voir *Études littéraires africaines*, n°40, 2015, p. 213-214), collectif de 2014 sous la direction de Monique Blérald, Marc Lony, Kathleen Gyssels, et *Black-Label ou les déboires de Léon-Gontran Damas*, essai de K. Gyssels (voir *Études littéraires africaines*, n°41, 2016, p. 195-198).

Pour aborder ce nouveau collectif, il faut surmonter l'agacement suscité par un manque patent de vigilance dans la relecture. *Pigments* est par exemple classé (p. 50) à l'entrée « GONTRAN DAMAS, Léon », et, outre moult errements typographiques et coquilles, des notes imprécises et des propos surprenants subsistent ; le texte reste hérissé de néologismes ou d'anglicismes inutiles (« gestationné » p. 12, « indispensabilité » en quatrième de couverture, « créolitude » p. 101, devenue « céolitude » dans la table des matières, etc.), avec de trop nombreuses tournures alambiquées et bancales (« la Négritude est depuis toujours dans le boitement que lui provoque l'absence notable de ses pieds stabilisants et épanouissants », p. 16). Ce n'est certes pas rendre justice à Damas que de lui façonner un monument auquel trop de scories demeurent ainsi agglutinées.

Au-delà de ces dernières, et de la posture critique lassante consistant à se dépeindre de façon répétitive en héraut positif d'une réhabilitation à remettre sur le métier – mais n'est-ce pas entériner là une conception somme toute très étroite de la reconnaissance littéraire, dans la mesure où les poèmes de Damas sont largement étudiés et commentés comme les classiques qu'ils sont au-delà du tropique du Cancer ? –, la question réside dans l'apport propre d'un tel ouvrage, dont la composition purement linéaire n'aide pas à dégager les axes. De ce point de vue, malgré la dispersion au fil des contributions des éléments d'information et de réflexion, il s'avère finalement d'un réel intérêt.

Un premier aspect réside dans l'historiographie de l'œuvre, de sa genèse à sa postérité la plus contemporaine. L'étude de Katharina Städtler propose ainsi un tableau riche et précis sur « les débuts d'un révolté de la Négritude », de 1934 à 1943, établissant « trois qualités exceptionnelles » (p. 37) de Damas comme poète précurseur, observateur politique perspicace et critique littéraire bilingue. K. Gyssels s'intéresse de son côté au « couple de poètes militants » formé par Léon-Gontran Damas et Robert Desnos ainsi qu'aux traces de son existence qu'il est possible de collecter, apportant en outre d'utiles informations sur la reprise de poèmes de Léon-Gontran Damas par des rappeurs et slameurs présents sur *Youtube*. Dans sa longue étude intitulée « Sur le chemin de Guinée », la coordinatrice de l'ouvrage fait état du chantier ouvert par le « nombre impressionnant de conférences et d'entretiens » (p. 93) donnés par Damas aux États-Unis, dont la compilation « reste à faire et à publier » (*ibid.*), tandis que Daniel Janos Rano fait un point international sur les thèses soutenues consacrées à Damas (p. 101-102).

Un deuxième apport de l'ouvrage réside dans l'analyse du positionnement de l'œuvre en regard de différents concepts en vigueur dans la pensée du monde noir. Si Konan Roger Langui voit de manière assez convenue en Damas un « poète de la psyché négro-africaine » (p. 41), il amorce aussi, à l'instar de Hanétha Vété-Congolo, une lecture plus fanonienne de ses poèmes. D.J. Rano entend pour sa part défendre en Léon-Gontran Damas un représentant de valeurs « afro-créoles » (p. 103), et Éliane Fardin lit *Pigments* et *Névralgies* à travers le prisme de « l'humour et [de] l'ironie du marron » (p. 209).

Enfin, au-delà d'une « écriture-jazz » souvent évoquée ailleurs (par exemple par Nimrod, *Léon-Gontran Damas, le poète jazzy*, éd. À dos d'âne, 2014), les études plus stylistiques (Edwin Hill, « Ratés rythmiques », p. 219-240 ; Daniel Seguin-Cadiche, « Un rapport problématique à la parole », p. 241-260) mettent en valeur une esthétique avant-gardiste, alliée à une « réappropriation de la critique sur le rythme » dans *Black-Label* et débouchant sur celle du « capitalisme global et [d']une société (post)coloniale impériale » (p. 235). Au total, on a donc affaire à un ouvrage certes inégal, mais venant en complément de travaux déjà existants sur une figure et une œuvre majeures, tout en alimentant le souhait de voir mener à bien par une équipe internationale une édition complète et pleinement scientifique de cette dernière.